

# Hémecht

**Revue d'Histoire luxembourgeoise**  
transnationale, locale, interdisciplinaire

**Zeitschrift für Luxemburger Geschichte**  
transnational, lokal, interdisziplinär

**67. Jahrgang**  
**2015**  
**Heft 1**



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture.

'rebelles' protestants, et fit occuper une série de forteresses le long du Rhin, sans pour autant s'attaquer à Juliers, détenu par les Provinces-Unies. Comme toute narration portant sur des faits d'armes, ce chapitre risque de tomber dans l'histoire événementielle.

Le chapitre 9 (*Unfolding Legacies*), par contre, développe une problématique concrète, celle de la formation étatique des Pays-Bas du Sud. Rompant avec une vision téléologique des choses, Duerloo arrive à montrer que la santé défaillante d'Albert et le manque d'héritier ne signifiaient pas automatiquement la fin de l'autonomie des Pays-Bas. Au contraire, ne constituant plus de menace pour l'Espagne, son crédit augmentait. Par ailleurs, la possibilité que Philippe III cède les Pays-Bas à la mort d'Albert en apanage à son second fils ou en dot à une infante n'était pas écartée d'emblée.

*Cometary Turmoil* (chapitre 10) réexamine le déclenchement de la Guerre de Trente Ans en 1618 dans une optique européenne, le replaçant notamment dans le contexte de la Guerre de Quatre-Vingt Ans (interprétée comme une guerre civile plutôt que comme une guerre d'indépendance). Maintenir la Trêve entre les Pays-Bas du Nord et du Sud jusqu'à son expiration en 1621 était un enjeu primordial pour le régime archiducal, mais pas nécessairement dans l'intérêt des royaumes espagnols. Adoptant une perspective pan-habsbourgeoise, Duerloo montre d'un côté comment les dissensions internes en France (où Louis XIII s'engageait contre les Huguenots) et dans les Provinces-Unies (où le conflit entre Gomaristes et Arminiens se durcissait) profitèrent aux Habsbourg. D'un autre côté, la perte de la Bohême risquait d'affaiblir la dynastie sur le plan financier et de lui faire perdre son contrôle sur l'Italie du Nord (p. 461). Aucun foyer de crise ne peut être compris de manière isolée – voilà la leçon principale de ce chapitre.

Le dernier chapitre (*Virgin Victorious*) couvre la fin de règne d'Albert et, en parallèle, les premières années de la Guerre de Trente Ans, où triomphaient les armes des Habsbourg et des Wittelsbach. À la mort de l'empereur Matthieu, Albert fut à nouveau un successeur potentiel, moins controversé que son rival Ferdinand (p. 474). Hautement estimé comme *l'oracle de cette famille pour sa sagesse et son expérience* (p. 472), Albert renonça à nouveau pour des raisons de solidarité dynastique. Sur le plan militaire, il accepta d'envahir le Palatinat. L'auteur conclut que les trois cours de Vienne, Madrid et Bruxelles coopérèrent de manière si étroite qu'elles pouvaient être comparées aux *trois têtes de Cerbère* (p. 502). Cependant, le prix de leurs succès fut le revirement de la France sous Richelieu et l'impossibilité de prolonger la trêve avec les Provinces-Unies.

#### Appréciation générale

Ce livre concerne indubitablement le duché de Luxembourg, mais on n'y trouvera guère d'informations sur les relations entre les états provinciaux et Bruxelles et les mentions concernant Mansfeld, Berlaymont ou Neufeforge restent claires. L'étude de Duerloo ne porte pas sur la politique interne, mais sur la politique 'étrangère' du régime archiducal, tout en questionnant ce qui fut 'étranger' à l'époque. L'archiduc Albert et son épouse sont principalement des Habsbourg et agissent dans l'intérêt de cette dynastie, ce qui n'empêche pas de fortes tensions entre les différents membres et branches. Duerloo décèle quatre logiques qui

permettent de mieux comprendre leurs motivations: (1) La logique dynastique se révèle dans le traitement des Provinces-Unies. Si les rebelles ne pouvaient être vaincus militairement, il fallait convaincre leurs meneurs aristocratiques de rentrer dans le giron. L'objectif de l'Acte de Cession de 1598 était d'établir une branche habsbourgeoise avec sa propre cour à Bruxelles afin de (re)fidéliser la noblesse locale. (2) La logique religieuse est omniprésente, étant donné que les Habsbourg se considéraient comme les champions de la Réforme catholique. Mais cela n'empêcha ni des accommodements avec les Protestants modérés (comme les Arminiens) ni des accords diplomatiques avec des puissances protestantes telle l'Angleterre. (3) La logique économique apparaît ici en arrière-fond dans les tractations concernant le paiement de l'Armée des Flandres, les embargos et guerres douanières, ainsi que le commerce outre-mer. (4) La raison d'État est évoquée surtout pour expliquer les stratégies du roi Henri IV de France, mais rarement mise en relation avec les Habsbourg. Leurs actions paraissent de façon primordiale motivées par la logique dynastique – une analyse qui convainc entièrement, même s'il faut se demander en quoi elle dépend du choix des sources primaires consultées. Les logiques religieuse et économique mériteraient des études toutes aussi fouillées.

La lecture, il faut le reconnaître, ne peut se faire sans un certain bagage historique. Aucune carte, chronologie ou tableau généalogique ne vient soutenir le profane et seul un index – très détaillé – permet d'identifier les personnages. Le style concis, mais non dénué d'humour, procure toutefois un véritable plaisir de lecteur et il serait dommage qu'un lecteur (en se basant sur l'index) ne s'attarde que sur quelques passages. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir montré comment déjouer le 'nationalisme méthodologique' qui caractérise toujours bon nombre d'études historiques et d'avoir offert une véritable perspective 'transnationale'. Duerloo réussit ce pari en explorant des sources primaires en allemand, français, anglais, néerlandais, espagnol et italien – produites par les cosmopolites de la cour archiducal de Bruxelles.

Sonja Kmec

**François REINERT / Änder BRUNS (Hrg.), Genie und Festung. Luxemburger Festungspläne in der Staatsbibliothek zu Berlin (Publications du Musée national d'histoire et d'art, 19 / Publications du Centre de documentation sur la forteresse de Luxembourg auprès du Musée d'histoire et d'art, 2), Luxembourg: MNHA, 2013, 283 S., ISBN 978-2-87985-221-8; 35 €.**

Der vorliegende Band ist der Katalog für die gleichnamige Ausstellung, die im Musée Dräi Eechelen – Forteresse, Histoire, Identités (Luxemburg) vom 5. Oktober 2013 bis zum 31. März 2014 für das Publikum geöffnet war.

Zentraler Gegenstand der Ausstellung und Thematik des Buches sind Pläne der Festungsanlage Luxemburg seit dem 17. Jahrhundert, die aus den Beständen der Staatsbibliothek zu Berlin – Stiftung Preußischer Kulturbesitz stammen. Im Rahmen einer Kooperationsvereinbarung wurde ein repräsentativer Teil der Berliner Kartensammlung, einer der größten und bedeutendsten der Welt, für die Sonderausstellung aufbereitet. Zudem wurden die Fortifikationspläne der Festung

Luxemburg dabei digitalisiert. Dies erfolgte in Zusammenarbeit mit dem MNHA, das nun erstmals über einen digitalen Master dieser historischen Karten verfügt (siehe auch: [www.deutsche-digitale-bibliothek.de/](http://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/)). Mit dem Format (A4 quergestellt) und dem Layout wurde eine sehr ansprechende Präsentationsform gefunden, welche der Abbildung der im Original großformatigen Karten ausreichend Platz bietet.

Nach Maßgaben der Historischen Geographie wird zunächst einleitend der Sammlungskontext erklärt (Warum befinden sich die relevanten Karten in Berlin und nicht in Luxemburg?) und einer der wenigen näher bekannten Kartographen (Antoine Hartmann) biographisch dargestellt. Der Aufbau des Bandes gibt das Konzept der Ausstellung wieder und folgt einer „geographischen Logik“: Die Gliederung zeichnet sich durch maßstäbliche Betrachtungswechsel aus. Thematisch wird von kleinen Maßstäben auf große gezoomt, d.h. von der Besprechung des jeweiligen Plans insgesamt zu ausgewählten Bereichen, die auf kleine und kleinste Details heruntergebrochen werden. Durchaus mit Humor, wenn etwa auf den Schnurrbart verwiesen wird, welcher der Kriegsgöttin Minerva in einer Kartenausschmückung von 1728 (Teil des Einbandmotivs) nachträglich von einem „Spaßvogel“, wie die Herausgeber an dieser Stelle anmerken (S. 60), aufgemalt wurde. Diese und andere Detailkenntnisse sind die großen Stärken der Publikation – und auch der Ausstellung gewesen. Souverän führen die jeweiligen Autoren und Kuratoren das Auge des Betrachters über die dichte Informationsoberfläche, wie sie Karten eben repräsentieren. Damit wird chronologisch auf die Baugeschichte der Festung und auch auf die Entwicklung der kartographischen Zeichenkunst im Betrachtungszeitraum (1688-1876) hingewiesen. Letztere wird am Beispiel der Schraffur als Mittel zur zweidimensionalen Darstellung von Höhenreliefs kunsthistorisch versiert besprochen (S. 52-57).

Diese Detaildarstellungen sind jedoch auch das große Manko des Buchs, denn sie setzen beim Leser Grundkenntnisse des historischen Fachvokabulars voraus. Einer Fachsprache, von der ausgiebig Gebrauch gemacht wird (und in einer Fachpublikation auch werden muss), die aber nicht, oder nur unsystematisch und auszugsweise, erläutert wird. Stellenweise geht der sachkundige Leser im Dickicht der fortifikatorischen Fachsprache verloren und fühlt sich an die Fortifikationsphantasien von Onkel Toby im „Leben und Ansichten von Tristram Shandy, Gentleman“ (Fortsetzungsroman 1759-67, Kapitel XII, XXIV) erinnert. Der schrullige Kriegsveteran Toby, eine fiktive Gestalt aus der Hand des englischen Romanciers und Humoristen Laurence Sterne (1713-1768), baut gemeinsam mit seinem treuen ergebenen Gefährten, Corporal Tim, im ausgedehnten Garten des Anwesens Festungsanlagen und stellt ganze Kriegsgeschehnisse nach – betreibt also Reenactment, wie es heute bezeichnet wird (und auch von der herausgebenden Dependance des MNHA in ihren Aktivitäten angeboten wird). Im Vermittlungskonzept drängen sich hier Analogien auf zum „Stammhaus“, dem Musée Dräi Eechelen und seiner permanenten Ausstellung zur Festungsgeschichte, die in Teilen eher einer dicht gestellten Realiensammlung von Spezialisten für Spezialisten gleicht als einer für alle inhaltlich zugänglichen Darstellung: Es fehlen – hier wie dort – Erläuterungen und (kulturgeschichtliche) Kontextualisierungen. Warum im Buch kein Glossar der Fachbegriffe zur Verfügung gestellt wird, ist nicht nachvollziehbar. Dabei hätte ein

kommentierter Idealplan genügt, oder die entsprechenden Festungsbauteile hätten, alphabetisch geordnet, als Miniaturbilder (*Thumbnails*) geboten werden können, wie es in der Zusammenstellung des „Gesamtkatalogs Pläne Nr. 1-164“ vorbildlich gehandhabt wurde. Gleiches gilt für die Bezugnahmen zur heutigen Stadtmorphologie Luxemburgs: Wo welcher Festungsteil im aktuellen Stadtbild zu finden ist, hätte mit kleinen Grundriss-Skizzen und Miniaturkartenausschnitten zur Orientierung begleitet werden müssen. Am Seitenrand eingefügt, hätte das weder das ästhetische Gesamtbild noch die Abbildungen gestört.

Insgesamt reiht sich dieser Katalog in eine Reihe von Publikationen jüngerer Datums ein, die sich mit der Festung Luxemburg auseinandersetzen<sup>1</sup>. Will man den Katalog als Buch verstehen, wird der Kenntnisstand dieser Publikationen offensichtlich implizit von den Herausgebern vorausgesetzt. Trotz dieser Mängel an Benutzerfreundlichkeit wird der Katalog eine sehr nützliche Publikation für fachlich Interessierte sein. Außerdem ist er einfach auch schön zum Durchblättern!

Thomas Kolnberger

**Guy May, Kultur und Gesellschaft in der Bundesfestung und der Stadt Luxemburg (1815-1914), Esch-sur-Alzette: Editions Schortgen, 2013, 128 Seiten; ISBN 978-2-87953-191-5; 29,50 €.**

Die Auffassung, dass Luxemburg lange Zeit ein kulturell rückständiges Land war, das den allgemeinen Entwicklungen auf den Gebieten der Kunst, der Literatur oder der Architektur nachhinkte, ist weit verbreitet. Bis zum Aufkommen der modernen Eisenindustrie Ende des 19. Jahrhunderts gilt das Großherzogtum als armes Agrarland ohne gesellschaftlichen Glanz. Auf den ersten Blick scheint die Abbildung auf dem Cover der Publikation von Guy May diesen Eindruck zu bestätigen. Die Ansicht von Christoph Wilhelm Selig zeigt die imposanten Verteidigungsanlagen des Bockfelsens, hinter denen die Bürgerhäuser der Stadt Luxemburg fast gänzlich verschwinden. Unweigerlich denkt man an die physische, aber auch geistige Enge, die innerhalb dieser erdrückenden Festungsmauern geherrscht haben muss.

Doch dem war nicht so. Schon ein rasches Durchblättern des reichhaltig illustrierten Bandes offenbart eine überraschende Vielfalt an kulturellen Aktivitäten, die das gesellschaftliche Leben sowohl in der Bundesfestung als auch später in der offenen Stadt prägten: Statuten diverser Vereine, Gesangspartituren, Ankündigungen von Konzerten, Programmhefte von Theateraufführungen, Einladungen zu Festen, Fotos von Karnevalsumzügen, Postkarten mit beliebten Gaststätten und vieles mehr. Die vom Autor zusammengetragene Dokumentation zeugt von der Dynamik des Kultur- und Soziallebens in Luxemburg zwischen 1815 und 1914.

<sup>1</sup> Siehe: André BRUNS, Bundesfestung Luxemburg: 1815-1866 (Publications du Centre de documentation sur la forteresse de Luxembourg auprès du Musée d'histoire et d'art, 1) Luxembourg 2012; MUSÉE D'HISTOIRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG (Hrg.), Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg (1815-1867) (Ausstellungskatalog), Luxembourg 1992; MUSÉE D'HISTOIRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG (Hrg.), Luxembourg – Forteresse d'Europe. Quatre siècles d'architecture militaire – Luxembourg – Festung Europas. Vier Jahrhunderte Militärarchitektur (Ausstellungskatalog), Luxembourg 1998.